

LYON UNIVERSITAIRE

UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An 7 fr.
Six Mois 4 »

ADMINISTRATION & REDACTION : Rue Stella, 3, LYON

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur
DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

Téléphone 15-39

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Téléphone 15-39

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

NIZIER DU PUITSPÉLU LYONNAIS Clair TISSEUR

Il importerait, pour l'histoire d'une région que des livres (1) semblables à celui de M. Robert fussent fréquemment publiés. Ce qui manque le plus souvent — peut-être plus particulièrement pour notre ville — ce sont des publications « populaires » où se trouve relatée l'histoire d'une période, d'un homme ou d'une œuvre. Ce n'est pas à dire que Lyon n'a pas eu ses historiens : des noms très connus, célèbres même, viennent d'eux-mêmes sous notre plume ; malheureusement ce sont tantôt des articles d'éphémères revues, tantôt au contraire des monuments d'un volume appréciable, connus d'un certain milieu qu'ils ne dépassent pas, fort bien illustrés, mais très chers, d'un maniement difficile et que l'on a tendance, une fois lus, à reléguer définitivement dans une bibliothèque.

Bien différent est le livre de M. Robert, qui semble répondre complètement à nos désirs. Tous ceux qui s'intéressent quelque peu à l'histoire de notre cité liront avec profit cet ouvrage qui porte trop timidement, semble-t-il, ce sous-titre : « Essai sur la vie et l'œuvre de Clair Tisseur ». A la vérité, c'est à propos de l'œuvre de Clair Tisseur une étude complète de l'histoire de Lyon au commencement du XIX^e siècle, c'est la mise en relief très approfondie de ses mœurs, de ses usages, de sa langue, de ses personnages plus ou moins significatifs.

Clair Tisseur naquit le 27 janvier 1827 « en rue Grenette, n° 34 ». Immédiatement après sa naissance il fut envoyé en nourrice dans un village du Lyonnais : il en revint avec toutes les manières et le langage d'un jeune paysan qui n'ignore aucune des finesses du patois de sa région.

En grandissant le jeune Clair ne montra guère d'enthousiasme pour l'étude ; il n'aimait qu'une chose : lire. Aussi, lorsqu'il fut question de choisir un métier, son embarras fut très grand. Il entra d'abord chez un fabricant de satin, puis chez un fabricant de velours, puis chez un canut (2) mais « il remplissait tellement ses factures de pieds faillis, de fils tirants, de crapauds et d'arbalètes, que force fut de l'en retirer. Ce que voyant, son père se mit en colère et lui dit : « Puisque tu es si bête, je vais te faire architecte ! »

Clair Tisseur fut en effet architecte, et même un architecte aussi brillant que ses confrères : on lui doit, entre autres monuments, les églises de Sainte-Blandine, de Brignais, de Tassin, d'Orléans, etc.

Malgré ses occupations professionnelles, il trouva le temps d'écrire et de publier. Son œuvre littéraire est considérable : une très grosse partie se rapporte à l'histoire lyonnaise : *Vieillesse, Oisivetés* (Impressions d'un petit gène, « De viris Illustribus Lugdunensibus »), *Compans d'un atelier lyonnais*, *Dictionnaire du Patois Lyonnais*, *Littérature de la Grand-Côte*, etc. A côté de ces œuvres, dont l'inspiration est puisée dans l'histoire de notre cité, Tisseur a publié de très intéressants ouvrages de critique littéraire, de nombreuses nouvelles (à signaler particulièrement *Hyla*), une œuvre poétique considérable, des ouvrages de philosophie et de morale, *Au hasard de la Pensée*, *le Nid*, etc.

Clair Tisseur fut donc — à ne considérer que la variété de son effort intellectuel — un esprit vraiment organisé : il possédait, en dehors du titre tout particulier pour nous d'historien de la tradition lyonnaise, le droit de prendre place à côté de talents, peut-être moins oubliés, mais non supérieurs. Quel malheur souvent d'être de la Province !

(1) *Nizier du Puitspelu Lyonnais* : Essai sur la vie et l'œuvre de Clair Tisseur, par Fernand Robert, directeur de l'École Nouvelle (A. Rey, éditeur, Lyon, 1911).
(2) Canut, ouvrier en soie de Lyon. (Note pour les étrangers).

Signalons qu'en dehors de son pseudonyme de Nizier du Puitspelu, Clair Tisseur signa encore ses articles, ses revues des noms suivants : Ch. Legris, Meyer, Delorme, Duroquet, Valère, etc.

Il nous est impossible d'analyser en détails le livre de M. Robert. Il faudrait le citer complètement ; sachons nous borner et contons un fait plus particulièrement cher à nous autres Lyonnais : la création de l'Académie du Gourguillon. Voici comment s'exprime Nizier du Puitspelu :

« L'an de grâce 1879 et le vingt-quatrième de juin, jour de Saint-Jean, à quatre heures de relevée, notre sieur Nizier du Puitspelu, brasseurs de sa profession, se chauffant le ventre au soleil et parlant à sa propre personne, déclara fondée l'Académie du Gourguillon.

« Il en fut aussitôt le président, le vice-président, le secrétaire, le trésorier, les membres et le public. (A noter que toutes les discussions à l'Académie furent toujours de la plus extrême courtoisie.) »

L'auteur ajoute qu'il ne tarda pas à s'apercevoir combien cette qualification mystérieuse ajoutait, aux yeux du public, d'autorité à ses travaux et de lustre à sa personne.

Le silence se fit sur cette fondation pendant deux ans. Puitspelu resta l'unique membre. En 1881, à la suite d'un article dans le *Courrier de Lyon*, de Jérôme Coquard (alias Storck), Puitspelu eut la géniale idée de le nommer membre de l'Académie du Gourguillon sur « la présentation idoine faite par le sieur des Guénardes, président. Inutile d'ajouter que de son côté le sieur des Guénardes n'avait été ni consulté ni pressenti au sujet de sa double et simultanée nomination de membre et de président de l'Académie. Il en eut connaissance par le journal et s'en montra plein de joie... »

Les fondateurs ne s'arrêtèrent pas en si beau chemin et procédèrent à d'autres nominations. Pétrus Violette, seigneur des Guénardes, Puitspelu, dessinandier à la Réforme, Jérôme Coquard, suppôt de la Coquille, rédigèrent les statuts de la nouvelle Académie, ainsi composée :

Président : Pétrus Violette ; secrétaire : Jérôme Coquard. Les autres membres furent des Lyonnais lyonnais : 1° Johannès Mollasson (Gaspard-André) ; 2° Claudius Canard (Coste-Labaume) ; 3° Athanase Duroquet (Eugène-André) ; 4° Mami Duplatau (M. Bleton, alias Jossé, auteur de livres estimés sur l'histoire locale) ; 5° Pétrus Violette, seigneur des Guénardes (Morel de Volaine) ; 6° le fils Ugin (M. Louis Guy).

Les derniers élus furent : 1° Marius Bardoire (M. Joseph Garin) ; 2° Joanny Bachut (M. le docteur Gros) ; 3° Jean-Marie Mathvet (M. Dumard) ; 4° Paterfamilias (M. Ed. Aynard) ; 5° Benoît Cochemaille (M. C. Prost).

« A une telle Académie, il fallait d'abord un dictionnaire, ce sera le *Littre de la Grand-Côte*. Il faut ensuite une revue, c'est pourquoi en 1887 (1^{er} avril et 1^{er} octobre) parut la *Revue du Gourguillon*. Au second numéro l'illustre Compagnie décida qu'étant donné la valeur de ce chef d'œuvre, il était sage de suspendre la publication afin de ne pas compromettre la gloire déjà acquise. »

On se rend aisément compte, par ces extraits, de l'intérêt tout particulier qu'offre le livre de M. Robert. D'une documentation et d'une érudition précises, mais sans obsession pour le lecteur, il nous permet de revivre la vie de Ch. Tisseur dans son cadre, le Lyon de nos grands-pères, et de savourer, dans leur originalité, tout le charme de traditions locales qui nous sont chères à plus d'un titre.

M. Robert, en outre, a fait œuvre de justice en rendant à Cl. Tisseur la place qu'il doit occuper parmi ses contemporains. Un édifice ne se construit qu'autant que chacun apporte sa pierre : en ce qui le concerne, Nizier du Puitspelu a fait un effort considérable, intéressant, qui méritait d'être enfin reconnu et classé à sa valeur.

M. DANCOURT.

Conseil de l'Université

Le conseil de l'Université de Lyon s'est réuni hier, sous la présidence de M. le recteur. Il a condamné un étudiant, pour fraude aux examens de licence, à l'exclusion de toutes les Facultés de France, durant une année. Il a voté les budgets de l'Université et des Facultés, entendu les rapports annuels des doyens, ainsi qu'une communication de M. Fabia, sur les fouilles de Fourvière ; fait les présentations réglementaires pour une suppléance d'enseignement. Enfin, il a fixé le congé du Nouvel An pour les Facultés ; ce congé ira du mardi matin 26 décembre au mardi soir 2 janvier.

NOS FACULTÉS

Faculté de Médecine

Par décret du Président de la République en date du 30 novembre 1911, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, M. Courmont Paul, professeur de pathologie et thérapeutique générales à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lyon, est nommé, sur sa demande, professeur de médecine expérimentale et comparée à ladite faculté.

Faculté des Lettres

Le cours de géographie physique que M. le doyen Depéret fait à la faculté des lettres commencera le lundi 6 décembre, à cinq heures et demie.

Le Diplôme de Pharmacien de 2^e Classe

Lors de la création du diplôme de pharmacien de 2^e classe, une clause insérée dans la loi stipulait qu'un règlement d'administration publique fixerait l'époque à laquelle ce diplôme cesserait d'être délivré.

Un récent décret vient de régler définitivement la question : C'est à partir du 1^{er} novembre 1917 que le diplôme de pharmacien de 2^e classe cessera d'être délivré.

Concours de la Faculté de Droit (1910-1911)

Concours entre les auditeurs du cours d'économie politique
(— SUITE ET FIN —)

La valeur d'ensemble du concours peut, dans ces conditions, s'apprécier de façon contradictoire. On peut se réjouir de voir un grand nombre de nos étudiants donner, à propos du parasitisme social, la preuve que les leçons écoutées ne les ont pas laissés indifférents. On peut aussi déplorer qu'aucun d'entre eux n'ait saisi l'appareillement du sujet traité à leurs études proprement juridiques, ni son extraordinaire importance dans notre vie contemporaine, d'où beaucoup croient encore de bonne foi que le parasitisme a été éliminé.

Le classement des concurrents n'est pas allé sans difficulté. La commission a retenu six copies. Disons de suite que celles de M. Gardemat et de M. Veyrin ont paru sensiblement supérieures à celles qui auraient été placées après elles, s'il avait fallu les classer toutes, mais sensiblement inférieures à celles qui constituent le groupe de tête. Ils obtiennent respectivement une deuxième et une troisième mention honorable.

Les travaux de M. Gerin (1^{er} prix), de M. Rérolle (2^e prix), de MM. Poizat et Verjat (1^{er} mention *ex aequo*), ne sont pas très distants les uns des autres. Nous nous sommes trouvés dans le cas assez fréquent où l'on voudrait une gradation plus atténuée entre les deux

catégories de récompenses, prix et mentions.

Les décisions de la commission se sont inspirées surtout, en l'absence de différenciation profonde, de la manière dont le sujet a été présenté. Sous ce rapport, il est incontestable que l'étude de M. Gerin est bien construite et non dépourvue d'élegance, tandis que celle de M. Rérolle a séduit ses juges par sa physionomie vive et alerte. C'est pour avoir donné l'impression d'une main moins sûre pour l'un, et un peu lourde pour l'autre, que leurs concurrents moins heureux se voient distancés.

Quant aux critiques dont nous devons tempérer un peu la joie de nos lauréats, elles pourraient s'appliquer à toutes les copies du concours : trop de description du parasitisme, pas assez d'efforts pour rattacher ce phénomène à la structure juridique de nos sociétés, pas assez de détails sur ses conséquences et sur le contrôle qu'il faut exercer sur lui.

Concours entre les auditeurs du cours de législation

La situation de fait et de droit des colonies autonomes de la Grande-Bretagne, tel était le titre du vaste et beau sujet proposé aux auditeurs du cours de législation coloniale. Le Dominion canadien, le Commonwealth australien, la Confédération du South Africa, et aussi la curieuse colonie néo-zélandaise, forment un groupe d'Etats extrêmement intéressants, non seulement pour leur métropole commune, mais pour le monde entier. Leur situation économique et leur statut juridique international, sans parler des expériences coloniales ou sociales dont elles sont le théâtre, font de ces colonies un champ d'observation unique en son genre. Le sort de l'Empire britannique s'y décidera ; et suivant l'orientation de leur politique, la conception unitaire de l'impérialisme anglais y trouvera son triomphe ou son échec définitif.

Ici, quel sera l'avenir ? Nul ne peut le prévoir, le présent étant plein de données contradictoires, comme l'ont bien montré, à une date toute récente, soit la conférence impériale qui venait de clore ses réunions au moment où s'ouvraient les concours de notre Faculté, soit les graves débats relatifs au traité de commerce entre le Canada et les Etats-Unis.

Les quatre auteurs des compositions récompensées ont justifié d'une documentation assez complète et paraissent avoir compris toute l'importance d'un problème que l'on peut sans exagération reconnaître comme vital aussi bien pour le Royaume-Uni que pour les autres grandes puissances du monde. On peut leur reprocher peut-être, connaissant toute la gravité de la question, de n'avoir pas donné à leur exposé plus de vie et de couleur, plus de passion même, si je puis dire. N'y avait-il point un utile parallèle à tracer entre la situation des colonies anglaises de peuplement, d'une part, où la population presque entière est européenne, en majorité anglo-saxonne, et a transporté sur des terres vierges, avec des trésors d'énergie et de persévérance, le goût inné de l'indépendance et le désir ardent du *self-government* ; et d'autre part, les vastes contrées habitées d'indigènes, où l'Européen s'est établi et se maintient par les armes, entouré de vassaux et de serfs maintenus dans une étroite discipline ? Ne pouvait-on tirer parti du contraste qui éclate entre les premières qui jouissent, à l'égard de la mère-patrie rendue prudente par l'exemple des Etats-Unis, d'une liberté et d'une décentralisation poussées à l'extrême, et les secondes, où les populations indigènes, pratiquement écartées des conseils du gouvernement, peuvent souvent trouver bien maigre leur faible bagage de droits et de franchises ? Et n'était-ce point le cas de remarquer combien contestable au point de vue de l'avenir de l'Empire britannique, peut être une politique indigène qui n'apporte point aux terres colonisées ou occupées au nom d'un Etat européen, avec des capitaux, avec une organisation économique supérieure, l'inappréciable trésor des droits de l'homme ? La conquête, de nos jours, ne peut être ni légitime, ni même excusa-

ble, ni longuement fructueuse, si elle ne porte en même temps que la prospérité, la justice dans les plis de son drapeau.

La composition de M. Jacquis se détache très nettement du groupe des travaux récompensés. Mieux que ses rivaux, l'auteur, qui obtient un premier prix, domine le sujet, anime son exposé, fait un choix heureux des matériaux abondants qu'il avait à sa disposition. Son étude de la situation de fait des colonies anglaises émancipées est tout à fait remarquable. Il est malheureusement un peu bref et un peu vague sur leur statut juridique, soit à l'égard de la Grande-Bretagne, soit au regard des autres Etats.

Les compositions de MM. Pacros, Moustapha Seddik El Naggar, et Vachia, qui obtiennent, dans l'ordre que je viens d'indiquer, trois mentions honorables, sont séparées l'une de l'autre par peu de distance ; mais aucune d'elles n'a paru mériter un second prix. M. Pacros doit son avance en partie à cette circonstance que, seul de ses concurrents, il a parlé de la Nouvelle-Zélande, qui présente une physionomie si originale parmi les colonies anglaises. M. Vachia a produit un travail suffisamment documenté, mais moins ordonné. Quant à M. Moustapha Seddik El Naggar, qui intéresse par la fougue et l'entrain de son exposé, il eût été mieux classé encore s'il n'avait fait subir à la langue française des outrages difficilement pardonnables. Qu'il la cultive de son mieux. Son domaine intellectuel s'en trouvera singulièrement accru. On a dit que les mathématiques étaient un langage qui n'a point de signes pour exprimer les idées vagues. Ainsi pourrait-on dire aussi de notre langue : elle ne sert point seulement à habiller la pensée, ou à l'exprimer ; elle la contrôle, elle la châtie ; sans la dominer, elle l'affermir et la guide. Elle la libère aussi, et Henri Heine s'intitula « Prussien libéré » lorsqu'il sut la parler et l'écrire com-

me la sienne. Travaillez-la donc sans vous lasser, comme les fils du laboureur travaillaient la terre pour y découvrir un trésor. A chaque effort vous vous enrichirez : c'est le fonds qui manque le moins.

AU PALAIS

Conférence du stage
Lundi dernier a eu lieu au Palais la rentrée de la conférence du stage. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro le compte-rendu de cette brillante séance.

SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ

La troisième conférence des Amis de l'Université lyonnaise aura lieu dimanche 10 décembre, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine.

M. Paul Plat, directeur de la *Revue Bleue*, parlera sur la « Psychologie de la Femme de lettres ». C'est un sujet particulièrement délicat et séduisant, dans lequel l'orateur pourra montrer ses remarquables qualités de finesse et de pénétration. Ses admirateurs s'empresseront d'aller applaudir le critique qui s'est révélé par de remarquables essais sur Balzac et le moraliste ingénieux de « Nos Femmes de lettres », de l'« Illusion sentimentale » et du « Roman de la Comédienne ».

Une carte de 10 francs donne droit d'entrée pour deux personnes à cette conférence, et aux suivantes. S'adresser, 16, rue du Plat.

A. S. M.

Tous les étudiants civils en médecine sont invités à assister à l'Assemblée générale de l'Association corporative, mardi 12 décembre, à 8 heures et quart du soir, à l'amphithéâtre de l'Institut de chimie.

Les Fouilles de Fourvière

LES AQUEDUCS

SUITE

De ce long exposé, il résulte, ce me semble, que les aqueducs de Lugdunum, qui ont toujours été la raison pour laquelle on a mis la ville de Plancus à Fourvière, sont peut-être la preuve la plus convaincante du contraire. Personne, entendez-le bien, « n'a jamais trouvé la plus petite maille du réseau de distribution de ces eaux sur la colline » ; toujours, toutes les fois qu'on a trouvé une villa ou une propriété, une citerne, une vulgaire citerne sans communication avec les aqueducs, une citerne où l'eau était sans pression, l'approvisionnement. Et j'ajoute que jusqu'ici on n'a jamais trouvé dans l'*urbis opulenta* de la colline, une seule maison assez confortable pour avoir des appareils de chauffage des bains, comme tous les riches en avaient ; c'est-à-dire l'*hypocauste*, le *tepidarium*, le *frigidarium*, le *sudatorium*. Le fait que tous nos aqueducs aboutissaient à l'extrême pointe de la corne de Fourvière, après avoir traversé l'emplacement que vous attribuez à une grande ville sans s'en inquiéter, est péremptoire. Toute cette eau était consommée ailleurs qu'à Fourvière, et même les sources qui se trouvent sur la colline en ont été détournées sans aucun doute possible du lieu où on a placé la ville.

En terminant, voici un petit problème que nos faiseurs de reconstitution ne paraissent pas avoir soupçonné ; en tout cas, ils m'ont laissé le temps de le poser le premier.

A Rome, un réseau d'importants aqueducs amenaient surtout, nous le savons positivement, des eaux d'*utilitas* : ils desservaient de magni-

ifiques thermes dont les descriptions laissées par les auteurs classiques nous laisseraient sceptiques, si leurs ruines grandioses n'étaient là pour prouver que loin d'exagérer, ils sont plutôt restés en dessous de la vérité ; les thermes qui furent construits par l'ordre d'Auguste étaient si grands « qu'ils paraissaient comme autant de villes » ; ceux d'Agrippa, de Néron, de Domitien, d'Alexandre Sévère, de Gordien, d'Aurélien, de Trajan ne leur cédaient en rien, mais ceux de Caracalla et surtout ceux de Dioclétien, dont les ruines grandioses sont aujourd'hui un objet de stupéfaction, surpassaient en grandeur et en beauté tout ce qu'on peut imaginer. Ammien Marcellin dit que c'est trop peu que de les comparer à des villes puisqu'ils égalent des provinces entières : *Lavaera in modum provinciarum extracta*. Lucien nous a laissé la description de bains que construisit l'architecte Hippias : elle nous montre que le luxe intérieur dépassait même ce que l'on laissait entrevoir les ruines colossales de ces édifices. Nous avons aussi à Lugdunum des aqueducs qui ne le cèdent guère à ceux de Rome ; on a dit que notre Pilat n'a pas été surpassé ; toutes proportions gardées, la Rome galloise avait certainement des thermes magnifiques, dignes de nos splendides aqueducs, on me l'accordera sans difficulté, et au surplus, la lettre aux chrétiens d'Orient en fait mention. Vous avez là-haut le Forum de Trajan, les palais de l'empereur Claude, le château des Antonins, la basilica (*ulpia* ?), le carcer, le prétoire, l'aerarium et que sais-je encore. Que ce serait bien et harmonieux si au bout de ces aqueducs que vous terminez sur la pointe de la corne de Fourvière où nous les voyons, ils y sont, c'est entendu, vous laissez les thermes nécessaires, inévitables !

Voir les numéros des 14, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre, 6, 13, 20 et 27 octobre, et 3, 10, 17 et 24 novembre et 1^{er} décembre 1911.

Et s'il vous plaît aussi de les appeler thermes de Dioclétien ou des Antonins, selon la règle admise par nos savants, je m'engage à ne pas trop vous chicaner. Quand vous aurez trouvé dans un coin des magnifiques jardins du préfet (!) devenus aujourd'hui jardins impériaux (!) pour lesquels on a construit notre aqueduc du Pilat (!) nous réussirons sans doute à nous entendre pour desservir suffisamment d'eau ces immenses jardins sans que les thermes en soient trop à court.

DECOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE

Jusqu'à ces temps derniers on ignorait le tracé exact de l'aqueduc du Gier entre la rue des Arcs ou rue du Fort-Saint-Irénée et le pont de la rue Narcel, dans le village de Sainte-Foy. On représentait dans les plans ce trajet par une ligne droite. Le pont de la rue Narcel vient buter contre un tertre assez élevé, et on ignorait comment il franchissait celui-ci. La découverte du pont aqueduc du Brulel, tout à fait sur le bord est du coteau, permettait de supposer que le canal devait entrer en tranchée dans ce tertre et sortir à l'Est également. Pour étudier ce point, il fallait pénétrer dans un grand nombre de propriétés où l'on n'est pas toujours bien reçu. J'ai eu cependant la bonne fortune de retrouver enfin l'aqueduc, qui à partir du pont de Narcel, contourne le coteau à l'Ouest et non à l'Est, et non en tranchée, mais sur un long massif de maçonnerie. J'avais, je ne sais combien de fois en quinze ans, demandé si aucun vestige antique n'avait été vu par là, et grand a été l'étonnement du propriétaire quand je lui ai appris que le mur de clôture de sa propriété était le reste de l'aqueduc et qu'un côté de sa maison n'a pas d'autres fondations ! Voilà donc un point acquis.

(A suivre.) D^r FLORENCE.

Union des Associations Polytechniques

La grande fête annuelle de l'Union des associations polytechniques a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Couyba, ministre du commerce.

Après une allocution de M. Couyba, M. Lancien prit la parole. Le distingué secrétaire de l'Union, M. Bertrand, invita le docteur Raphaël Dubois, professeur de physiologie générale à l'Université de Lyon, qui a été un précurseur pour toutes les questions relatives aux colloïdes et à l'action de la lumière sur les êtres vivants, à présenter le conférencier. M. Bertrand a ajouté que M. Raphaël Dubois était un peu chez lui, puisque son nom était inscrit sur les murs de la Sorbonne, à côté de celui de Paul Bert, dont il fut pendant plusieurs années le préparateur. Le savant professeur, dans une brillante improvisation très applaudie à plusieurs reprises, a fait ressortir alors tous les mérites de son élève et ami, M. Lancien, pharmacien de la marine, le très jeune savant, puisqu'il n'a que 25 ans, dont les travaux importants sur les colloïdes, les rayons X et les ultra-violet ont valu à son auteur des distinctions et des titres honorifiques déjà nombreux en France et à l'étranger. Il a dit qu'il fallait avec une ardeur toujours nouvelle marcher à la conquête de ce qu'il appelle le « continent noir de la science », c'est-à-dire vers la connaissance de ces innombrables modalités de l'énergie ou plutôt de ce qu'il a nommé le « Protéon », ce « principe unique » de toutes les choses qui, par ses incessantes et infinies métamorphoses, donne à la nature sa merveilleuse variété : il n'y a pas la force et la matière, mais un seul principe, à la fois force et matière. Il ne faut pas se contenter d'étudier celles qui impressionnent notre vue, mais encore et surtout celles qui sont invisibles, mais pour cela il faut des instruments et des installations coûteuses. « La République, dit-il, qui a élevé à la science de somptueux palais, ne refusera pas à bienveillante sollicitude pour les recherches que le professeur Raphaël Dubois se propose de poursuivre avec son élève, M. Lancien, au laboratoire maritime qu'il a fondé près de Toulon, à Tamaris. La mer renferme encore bien des mystères et l'on en peut faire jaillir des découvertes de la plus haute importance pour la biologie, sans laquelle la médecine et l'hygiène ne peuvent rien. »

M. Lancien, docteur ès-sciences, pharmacien de la marine, membre de plusieurs compagnies savantes françaises et étrangères, prend ensuite la parole et montre d'une manière claire et élégante tout le parti que l'on peut tirer de l'étude approfondie des colloïdes ; il rappelle ses recherches avec M. le docteur Trolox, médecin à l'hôpital de la Pitié, et énumère les résultats très encourageants qu'ils ont obtenus dans le traitement de diverses maladies humaines avec les colloïdes à fines granulations préparés par le procédé de M. Lancien. Le conférencier a l'espoir que des résultats non moins importants pourront être obtenus dans les épizooties, dans le traitement des maladies des végétaux, etc.

Il fait ensuite ressortir l'importance au point de vue de l'hygiène, des radiations ultra-violettes et la nécessité de poursuivre activement les recherches dans cette voie nouvelle. Il dit combien il est heureux de pouvoir profiter prochainement de l'hospitalité qui lui a été généreusement offerte par M. le professeur Raphaël Dubois à son laboratoire de Tamaris-sur-Mer et remercie son maître, le créateur de la « biophotogénèse », ou producteur de la lumière par les êtres vivants, et de tant d'autres importants travaux, de bien vouloir l'associer à ses recherches. A plusieurs reprises, il parle du mouvement duboisien des particules colloïdes existant simultanément avec le mouvement brownien, de l'ionisation des colloïdes par les sels du baryum d'où sont nés les microbiobioses Dubois, etc.

De très intéressantes projections cinématographiques montrent aussi les microbes aux prises avec les colloïdes qui les agglutinent et finalement les détruisent. Le conférencier nous montre d'une manière très saisissante par le cinématographe un cobaye qui résiste à la mort et mange tranquillement après une injection de colloïde du rhodium, tandis qu'un autre succombe rapidement après avoir reçu quelques milligrammes du même métal non colloïde. L'état colloïdal permet donc de faire tolérer à l'organisme de beaucoup plus grandes quantités de médicaments très actifs que par toute autre méthode.

Des applaudissements nourris à plusieurs reprises ont interrompu l'exposé du jeune et savant conférencier par son très nombreux auditoire. — L. B.

Association Générale des Etudiants

M. B. Salva, professeur à l'Association des Sténo-Dactylographes lyonnais, a commencé un cours de sténographie au siège de l'Association générale des étudiants, le mardi 5 décembre, à huit heures et demie et le continuera tous les mardis à la même heure.

Le cours est gratuit et réservé aux membres de l'Association. La carte 1912 sera exigée. Prière de s'inscrire sur l'affiche spéciale apposée au siège.

Anciens Elèves de la Faculté des Lettres

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Association des Anciens élèves de la Faculté des lettres se réunira en assemblée générale le samedi 16 décembre prochain, à 6 heures du soir, au café Morel-Dumoulin, 106, rue de l'Hôtel-de-Ville, dans la grande salle du premier.

L'ordre du jour est particulièrement important cette année. Il comporte :

- 1° Exposé par le président ;
- 2° Rapport du trésorier ;
- 3° Rapport sur la question des secours aux étudiants ou anciens étudiants étrangers à l'Association ;
- 4° Renouvellement du bureau.

Le bureau demande aux camarades d'être le plus nombreux possible à cette assemblée générale. Il a décidé en outre que le dîner sans cérémonie qui aura lieu immédiatement après l'assemblée générale, sera lui-même suivi d'un concert sans prétention, organisé par les camarades. Les dames, même ne faisant pas partie de l'association, qui voudront bien accompagner leurs maris au dîner et à la soirée, seront les bienvenues et le bureau sera heureux de les recevoir.

SOCIÉTÉ D'AUDITIONS LITTÉRAIRES

La Société d'auditions littéraires et musicales donnera une conférence littéraire samedi prochain, à 8 heures et quart, salle de la Chanson, rue Montesquieu. Le conférencier sera le Professeur Renaud, correspondant de l'Institut, qui parlera sur « La Poésie de sentiment : Le madrigal et le couplet des petits almanachs du XVIII^e siècle. »

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

La conférence de M. Herriot faite au profit de la Société de patronage des Enfants pauvres a obtenu un très vif succès. Un auditoire nombreux emplissait la salle Rameau et applaudissait très vivement le distingué conférencier. Celui-ci exposa longuement les nombreuses impressions ressenties au cours de son voyage à Dresde, à l'occasion de l'exposition internationale d'hygiène. Cette exposition fut remarquable par le soin que mirent les organisateurs à mettre à la portée du public les dernières inventions scientifiques.

Deux grandes questions préoccupèrent les Allemands : la lutte contre la tuberculose et l'alcoolisme et les logements ouvriers.

« L'Allemagne souffre comme nous de la tuberculose. Sur trois décès, un y est produit par le terrible fléau. Cependant, grâce aux caisses d'assurances qui ont été créées partout des sanatoria, la lutte anti-tuberculeuse a eu des résultats bien plus marqués que chez nous. »

« Mais c'est surtout dans l'édification des maisons et des cités ouvrières que l'Allemagne nous montre la voie à suivre. »

« D'ailleurs, en cela, l'Allemagne a obéi à la nécessité que lui fait son augmentation rapide de la population. Chaque année amène avec elle un million d'habitants de plus. »

« Les gouvernements y font aux villes une obligation d'édifier des habitations ouvrières. En France, et en France seule, la loi refuse aux villes ce droit. »

« On sait d'ailleurs que le gouvernement français se préoccupe actuellement de cette question et a déposé un projet de loi dans ce sens. Une autre loi devra être aussi modifiée. C'est la loi sur les expropriations. »

« Le meilleur moyen de lutter contre la tuberculose consiste certainement dans l'amélioration du logement. »

M. Herriot insiste, non sans raison, sur ce fait que les municipalités ont une initiative très limitée, qui paralyse les meilleurs volontés.

DANS LA COLONIE EGYPTIENNE

Les funérailles d'Ahmed Zaky La colonie égyptienne et les étudiants français ont eu récemment la douleur de perdre leur camarade Ahmed Zaky, licencié en droit. A ses funérailles, le Professeur Lambert a prononcé le discours suivant :

J'éprouve un profond serrement de cœur en accompagnant à cette première étape d'un long et douloureux voyage, l'un de mes meilleurs et de mes plus chers étudiants, l'un des esprits les plus distingués et les plus séduisants qu'il m'ait été donné de rencontrer au cours d'une carrière déjà longue d'éducateur. Je ne puis même me défendre d'un sentiment de découragement en présence de cette brutalité de la mort qui vient nous enlever Ahmed Zaky à l'heure où son intelligence, gardant encore toute la fraîcheur et la spontanéité de l'adolescence, arrivait à une intensité de culture et à une maîtrise d'elle-même qui permettait d'escompter les plus belles espérances d'avenir.

Quand il vint, il y a trois ans et demi environ, frapper pour la première fois aux portes de l'Université de Lyon, Ahmed Zaky présentait encore les apparences physiques d'un enfant plutôt que d'un homme. Mais le développement de l'esprit avait été chez lui beaucoup plus rapide que celui du corps. Ce jeune homme, à peine sorti de l'enfance, possédait déjà une volonté réfléchie et tenace, une conscience fortement trempée, une facilité et une puissance de travail que bien des hommes parvenus à tout l'éclat de leur maturité eussent pu lui envier.

Dès le cours de sa quinzième année, il avait conquis l'une des premières places dans le concours du baccalauréat égyptien, où il se mesurait pourtant avec des concurrents sensiblement plus âgés que lui. Muni de toutes les connaissances que peuvent à l'heure actuelle distribuer les établissements d'enseignement secondaire égyptiens, il avait compris qu'il ne pouvait utilement le compléter que par la fréquentation suivie et prolongée des meilleurs instituts scientifiques européens. Fermant l'oreille aux objurgations des siens qui redoutaient, non sans raison, hélas ! pour l'être fragile qu'il était, les dangers d'une trop brusque transplantation, il avait, dès le lendemain de l'examen final d'enseignement secondaire, quitté à la hâte le beau ciel et les larges horizons clairs de l'Egypte, et il venait affronter les maussades et les brumes du climat occidental, le cœur joyeux, l'âme confiante, parce que notre ville lui apparaissait transfigurée et lumineuse au travers du rayonnement intellectuel de son université.

Sans se laisser un instant détourner de sa route par les séductions qu'offre à l'étranger toute grande ville européenne, il s'était mis immédiatement à la tâche avec une ardeur passionnée et déjà un peu fébrile, comme s'il avait pu pressentir la brièveté de son existence, comme s'il avait craint que cette coupe de la science qu'il attrait si impérieusement ne vint à se briser entre ses mains avant qu'il eût pu en savourer à loisir le breuvage.

Dès les premiers mois de son séjour à la Faculté de droit, il avait compris que l'étude de notre législation et de nos institutions politiques ne peut être complètement séparée de celle de toutes les autres manifestations de l'activité intellectuelle occidentale et qu'une instruction professionnelle, comme celle du juriste, risque de demeurer incomplète et insuffisamment féconde si elle n'est appuyée sur une solide culture générale. Aussi, tout en continuant à fréquenter avec la plus grande régularité les cours et les conférences de l'école de droit, était-il devenu très vite l'un des hôtes les plus assidus de notre faculté des lettres. Insouciant des dangers du surmenage, il élargissait chaque jour un peu plus le cercle de son horizon intellectuel et semblait préoccupé de ne laisser échapper aucun des moyens d'investigation qu'une ville telle que Lyon pouvait lui offrir, pour essayer de pénétrer l'esprit propre de notre culture et découvrir les rouges intimes de notre vie économique et politique ;

Son bon sens naturel, la finesse innée de son intelligence, la stréte de son goût l'avaient suffisamment garanti contre les risques que pareilles études peuvent présenter pour de jeunes esprits ; c'est-à-dire contre le danger de l'admiration aveugle et de l'imitation systématique. Il ne perdait pas de vue que, pour l'intellectuel égyptien attaché à la terre natale par un sincère amour filial, l'appropriation de la culture scientifique et économique européenne ne saurait constituer par elle-même un but, et n'est que le moyen d'atteindre des fins supérieures. Il avait aisément compris que tout n'est pas digne ni susceptible d'exportation dans cet ensemble d'habitudes sociales qu'on appelle la civilisation occidentale, et il sentait que seule l'étude attentive et patiente du passé et du génie de sa nation pourrait l'habituer à discerner, parmi les productions intellectuelles, économiques et sociales de notre culture, celles qui étaient susceptibles d'être utilement adaptées aux besoins de sa patrie.

De là sa prédilection pour les recherches d'ordre historique, et surtout pour l'étude des antiquités nationales égyptiennes. Dès sa première année de licence, il avait fréquenté avec persévérance nos bibliothèques, recherchant de préférence les ouvrages européens consacrés à des problèmes d'histoire musulmane et de littérature arabe, cherchant à confronter les conclusions de la science traditionnelle de son pays avec celles de l'érudition occidentale, afin de mieux comprendre et juger les méthodes de l'une et de l'autre.

Mais c'est en suivant les cours d'égyptologie de la faculté des lettres qu'Ahmed Zaky avait vu se dessiner sa vocation définitive d'historien et d'archéologue. Sous la savante direction de M. Loret, il s'était vite initié au déchiffrement des inscriptions hiéroglyphiques et un travail persévérant l'avait rendu assez maître de cette discipline pour qu'il pût déjà utilement servir de répétiteur à quelques-uns de ses condisciples. Ceux qui, comme M.

Loret et moi, ont pu suivre d'année en année le développement de sa personnalité intellectuelle, ne doutaient pas qu'il ne fût destiné à devenir, en même temps qu'un excellent juriste, capable d'occuper avec honneur les plus hautes situations du barreau ou de la magistrature, l'un des meilleurs représentants de la science égyptologique.

Pourquoi faut-il que la mort vienne disperser ces espérances, détruire les fruits de tous ces efforts et interrompre la carrière scientifique d'Ahmed Zaky au moment où tant d'autres commencent à peine la leur, dès l'âge de 19 ans ? Absorbé dans la poursuite de son idéal d'incessant perfectionnement moral, Ahmed Zaky a trop oublié les ménagements que réclamaient la jeunesse et la fragilité de son corps. Il laissait brûler trop librement le feu intérieur de l'enthousiasme et de la curiosité scientifique. La flamme n'a pas tardé à user l'enveloppe. Dès la fin de 1909, il avait senti les premières atteintes du mal qui vient de l'emporter. L'un des maîtres les plus réputés de l'école médicale lyonnaise, qui s'intéressait vivement à lui, l'avait forcé à deux reprises à aller se soigner dans des établissements de la montagne où sa santé s'était vite améliorée. Il eût pu sans doute se rétablir complètement, s'il eût consenti à prendre un repos suffisant et à s'astreindre à une vie végétative prolongée.

Mais Ahmed Zaky était de ceux qui pensent que la vie ne vaut la peine d'être vécue qu'autant qu'elle est active et féconde, embellie par de nobles émotions esthétiques, consacrée à la réalisation de hautes et de généreuses ambitions. Il ne pouvait se résigner à demeurer longtemps loin de notre université qui lui apparaissait comme une sorte de paradis scientifique. Il avait la nostalgie de nos bibliothèques et de nos salles de cours. Rebelle aux avertissements des médecins, sourd aux supplications de ceux de ses maîtres qui connaissaient son état de santé, il fuyait la montagne dès qu'il sentait ses forces renaître pour reprendre sa place accoutumée dans nos auditoires. Jusqu'au bout, il a bravé le mal impitoyable. Il est resté le type du travailleur et du chercheur infatigable. Nous le voyions encore, au début de ce dernier été, quoique miné par une fièvre qui ne lui permettait plus que de se traîner péniblement, mener de front ses travaux d'égyptologie et la préparation intensive du dernier examen de la licence en droit.

Mes collègues de troisième année à la faculté de droit ont encore présente à l'esprit l'impression pénible qu'ils éprouvèrent en voyant se présenter devant eux ce jeune malade qu'ils sentaient déjà froilé par l'aile de la mort et qui pourtant passa l'un des plus brillants examens de cette année.

Si, après de tristes vacances au Caire, Ahmed Zaky, échappant à une maladie éplorée qui présentait déjà toute la gravité de son état, s'est obstiné à entreprendre une dernière fois, et dans les conditions les plus pénibles, le long voyage de France, ce n'est pas seulement dans l'espoir d'y trouver la guérison grâce aux soins du maître éminent qui deux fois déjà avait rétabli sa santé, et sous l'influence des brises bienfaisantes de la montagne qu'il comptait pouvoir bientôt rejoindre ; c'est aussi parce qu'il ne pouvait consentir à quitter définitivement la maison où il avait reçu l'initiation aux sciences européennes ; parce qu'il tenait à rester le plus près possible d'elle pour pouvoir, dès qu'un mieux se produirait dans son état physique, venir se réchauffer de nouveau à ce foyer de culture intellectuelle.

Abattu par la crise finale dès son retour à Lyon, il avait conservé toutes ses illusions et ses ambitions. Quand j'allais le visiter dans la chambre où il agonisait, ce n'était pas de ses souffrances qu'il me parlait, mais des recherches interrompues, de la thèse qu'il préparait sur l'évolution du testament en droit égyptien, des livres et des matériaux qui lui seraient nécessaires pour l'élaboration de cette étude et qu'il me demandait de rassembler de suite, pour les lui envoyer dès qu'il serait à la montagne.

Il s'est éteint sans s'en apercevoir, sans avoir cessé un instant de penser à la tâche scientifique qu'il s'était assignée. Sa disparition prématurée n'est pas seulement un deuil pour sa famille, pour ses maîtres et pour ses condisciples ; elle constitue une perte pour l'Egypte tout entière dont ce jeune homme eût été, s'il avait pu parvenir jusqu'à l'âge de la maturité, l'un des meilleurs et des plus utiles serviteurs.

Mon cher Zaky, vous allez, grâce aux soins pieux de votre frère aîné, revenir sur le sol de cette patrie que vous avez aimée jusqu'à la dernière heure d'une affection qui, tout en s'épurant et s'affinant au contact des études scientifiques, a mesuré que se précisaient en vous le sens des réalités sociales, n'en avait pas moins gardé toute son intensité initiale. Vous allez dormir d'un long sommeil sur le sol de la belle vallée d'où jaillit jadis cette civilisation pharaonique dont vous vouliez travailler à reconstituer les institutions juridiques, en face de ces monuments de la vieille Egypte dont vous aspiriez après tant d'autres à déchiffrer l'énigme.

Quant à nous, nous conserverons longtemps le souvenir de votre figure si douce, de cette bouche toujours souriante comme pour braver la douleur, de vos grands yeux illuminés par la poursuite d'un rêve intérieur de beauté et de perfection morale. Vous resterez dans notre mémoire comme la plus pure incarnation du mouvement de renaissance intellectuelle et de réveil de la curiosité scientifique qui secoue et passionne l'élite de la jeunesse égyptienne.

Votre frère aîné rapportera à votre famille l'écho des nombreuses sympathies et des solides affections que vous aviez suscitées autour de vous, non seulement dans la colonie égyptienne, de Lyon, mais parmi vos professeurs, parmi vos condisciples français et parmi les représentants de la société lyonnaise.

légitime, d'une mère qui, clouée elle-même sur le lit de souffrance, oubliait son mal pour suivre avec anxiété les progrès du vôtre, de ces frères qui vous étiez rattachés par les liens de la plus étroite affection.

Adieu, mon cher Zaky, vos amis français ne vous oublieront pas.

Société des Artistes français

Salon d'Automne

J'ai gardé pour un dernier article l'analyse de la grande salle de notre palais municipal, et cela sans intention pas qu'elle soit la plus belle, la plus remarquable et qu'elle vaille d'être gardée pour la « bonne bouche » ; il faut reconnaître toutefois que des talents merveilleux ont concouru à sa bonne tenue ; faut-il citer Jacques Martin, Adrien Bas, Pourchet, Francisque Martin, Gérard ? Mais ici encore ces excellents artistes sont comme perdus dans la foule des amateurs, des élèves ou des médiocres. Je ne ferai que citer les aquarelles grises, et sans force de M. P. Bonnet, les fleurs et les fruits bien vulgaires de Mme Revol, les chromos de M. Pomat, les effets faciles de M. Burrol, les chiens consciencieusement étudiés de M. Langloys, les fleurs ternes de M. Guillermin, la toile unique et déjà vue de M. Tavernier, les tentatives sans originalité de M. J. Robert, les études trop sèches de M. Ch. Lacour, les anatomies bizarres de M. J. Gros, les ondines si curieuses de M. P. Lacour.

Les dessins de Mme Bardey manquent toujours d'un peu de vigueur ; ils sont intéressants cependant et valent qu'on s'y arrête.

L'an dernier, M. Laurenon nous avait donné des productions originales, un peu outrées, il est vrai, mais permettant d'espérer beaucoup. Pourquoi cet humoriste n'a-t-il pas persévéré dans son « genre » et nous donne-t-il cette année un ensemble aussi peu homogène, aussi inégal et aussi dépourvu de personnalité ? Je me plais à reconnaître la drôlerie de ses idées, le sens véritable de la caricature, mais je me permettrais de demander à M. Laurenon plus de travail, et moins de variations dans sa manière.

Des œuvres de M. Curnier, j'ai retenu d'intéressantes études, notamment une toile très délicate, bien embumée, bien lyonnaise ; dans l'exposition de M. Besson, je n'ai noté qu'une étude solide, d'une réelle expression, n° 4 « Portrait » (étude). M. Bégule a envoyé deux eaux-fortes remarquables et des toiles assez banales, dont le n° 1 « Plages d'Elables », a seul quelque attrait.

Voici maintenant toutes nos gloires lyonnaises et leurs magnifiques envois.

Jacques Martin, toujours brillant, toujours extraordinaire de force et de puissance, nous a donné des fleurs et des fruits merveilleux, une admirable « Femme aux rubans » et une toile charmante de simplicité, d'expression, d'observation et de vie « La Petite Servante ». A ce maître, nous exprimons une fois encore notre admiration sincère.

L'autre Martin, Francisque Martin, si vous préférez, mérite aussi bien des éloges : gai, pimpant, joyeux, lumineux et vivants, ses paysages sont de délicieuses visions ; et puis M. Martin, chaque année, nous rappelle qu'il sait très joliment dessiner ; il a mis, cette fois, plus de coquetterie, plus de raffinement à nous en faire la preuve et cela est charmant et digne de tous éloges.

Je n'entreprendrai pas la louange de M. Pourchet que très habilement et très justement M. Mermillon a récemment analysé ; il me suffira de signaler ses œuvres délicates et fines, « Matin clair », « Nuit claire », de noter une fois encore le charme de cette peinture tout à la fois très sûre, très juste et d'une belle poésie et de féliciter chaudement.

L'exposition importante de M. Adrien Bas souffre parfois d'un léger laisser-aller, et cela est fâcheux, car elle est extrêmement intéressante et porte la marque d'un talent superbe ; j'en veux pour preuve ses « Aspects de Lyon » et ses « Paysages ». Quant à M. Sénard, ses dessins, pleins de verve, de fougue, de philosophie observation, et ses fleurs très délicates ont été plus remarquables et plus remarquées que leurs devanciers, si cela est encore chose possible.

Je note en terminant M. Laplace et Mlle Bouffier dont quelques études ont été heureuses et je quitte ce Salon hâtivement pour n'être pas tenté de dire ma pensée sur les toiles du hall central, et de la section de sculpture. Jean STRAZA.

Musique de chambre

Le 22 novembre, les deux compositeurs lyonnais, MM. Amédée et Maurice Reuchsel, ont donné à la salle Béal, devant un public nombreux et élégant, une intéressante séance de musique moderne. Le programme débutait par le beau Quatuor pour piano et cordes, d'Amédée Reuchsel, que nous connaissons déjà ; puis on entendit pour la première fois à Lyon le Trio à cordes pour violon, alto et violoncelle, de Maurice Reuchsel. Les qua-

tre parties de cette œuvre sont fortement caractérisées selon l'architecture classique, mais avec des harmonies modernes d'un heureux effet, et un emploi judicieux des doubles cordes qui donne parfois aux trois instruments une intensité de son exceptionnelle.

Le lied pour violoncelle, de Lindy, bien joué par le jeune Alexis Ticier, de jolies mélodies de Léo Sachs, Lekeu, Chausson et Debussy, détaillées avec art par Mlle Porte, et la sonate pour piano et violon de Widor, complétaient le programme.

Immédiatement après cette audition, MM. Amédée et Maurice Reuchsel, accompagnés de M. Alexis Ticier, se rendirent à Londres, engagés par la Société des Concerts Français.

Le 28, ils jouèrent au Bechstein-Hall, devant l'élite de la Société londonnienne, au premier rang de laquelle on remarquait le ministre plénipotentiaire de France. Le programme comprenait le Quatuor pour piano et cordes et la Sonate pour piano et violoncelle, d'Amédée Reuchsel ; le Trio à cordes et le Concertstück pour violon, de Maurice Reuchsel ; enfin, deux Liédres de Charles Bordes.

Toutes ces œuvres furent frénétiquement applaudies par de vrais connaisseurs auxquels la Société des Concerts Français de Londres a déjà fait connaître les meilleures productions de notre musique de chambre moderne.

TABLEAU DES EXAMENS

DEUXIEME EXAMEN DE PHARMACIE
Jury : MM. Guaiat, président ; Barral, Brelin.

Candidats : MM. Vantajol, Bonnet (L.), Grandperrin.
Le lundi 11 décembre, à 9 heures du matin, épreuve micrographique au laboratoire de botanique, sous la surveillance de M. Brelin, et, à 9 heures, oral. (Salle des Examens. — N° 1.)

TROISIEME EXAMEN DE PHARMACIE
Jury : MM. Florence, président ; Moreau, Saubert.

Candidats : MM. Muffat-Jeandet, Reboud (P.), Bourgeon, Lespinasse, Lods, Péronnet.
Le lundi 11 décembre, à 8 heures du matin, analyse au laboratoire, sous la surveillance de M. Moreau, pour les cinq premiers candidats, et, à 5 heures et demie, oral pour tous les candidats. (Salle des Examens. — N° 2.)

LEVEUE PRATIQUE D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE DU TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT.
(2^e partie)
Jury : MM. Paviot, président ; Regaud, Mouriquand.

Candidats : MM. Arbez, Branche, Linel, Goyet.
Le lundi 11 décembre, à 5 heures. (Laboratoire d'anatomie pathologique.)

THESE
La fièvre typhoïde à Lyon. — Considérations étiologiques.
Jury : MM. Courmont (J.), président ; Pic, Lesieur, Etienne Martin.

Candidat : M. Wolff.
Le lundi 12 décembre, à 5 heures. (Salle des Thèses.)

EPREUVE PRATIQUE DE MEDECINE OPERATOIRE DU TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT.
(1^{re} partie)
Jury : MM. Pollosson (M.), président ; Laroyenne, Leriche.

Candidats : MM. Privat-Garilhe, De Sablet, Grand, Jacquetty, Moutel, Grimal, Fauré, Guichot, Renard, Boissezan, Pauron, Dupain, Thibault, Malvier, Massonnaud, Viavelin, Gerard (Ch.).
Le mardi 12 décembre, à 2 heures. (Laboratoire de médecine opératoire.)

DEUXIEME EXAMEN DE DOCTORAT
Jury : MM. Morat, président ; Regaud, Guillemand.

Candidats : MM. Joyes, Guillot, Sevez, Cattin, Charrat, Emery.
Le mardi 12 décembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 2.)

THESE
Li sigmoïdite herniaire.
Jury : MM. Jaboulay, président ; Rochet, Gayet, Patel.
Candidat : M. Baufle.
Le mardi 12 décembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 1.)

THESE
De l'hystérectomie vaginale dans les infections abortives.
Jury : MM. Poncet, président ; Pollosson (A.), Voron, Laroyenne.

Candidat : M. Adde.
Le mardi 12 décembre, à 5 heures. (Salle des Thèses.)

THESE
Fixation intrapariétale des ligaments ronds (procédé de Doleris). — Modification à ce procédé pour l'adaptation à l'incision de Pfannenstiel.
Jury : MM. Pollosson (A.), président ; Vallas, Gayet, Patel.
Candidat : M. Giacardy.
Le mardi 12 décembre, à 5 heures et demie. (Salle des Examens. — N° 1.)

(Voir la suite du tableau page 3.)

DERNIERS NOUVEAUTES MEDICALES ET SCIENTIFIQUES

- Raudeliet et Rœpcke** : Diagnostic et traitement spécifique de la tuberculose, br. 10 fr., net, 5.50.
 - Elysée Ollivier** : La France a-t-elle besoin d'une marine militaire. Net : 1 fr.
 - Vincent** : Le médecin, son rôle dans la famille et la société, br. 3 fr. 50.
 - E. Ravon** : Guide du médecin examinateur de l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables et médecin inspecteur des enfants protégés et assistés et des écoles, br. 5 fr., net, 4 fr.
 - Blaringhem** : Les transformations brusques des êtres vivants, broché 3.50, net 3 fr.
 - Leguen et Michon** : Maladies de la vessie et du pénis, fasc. XXX du traité de chirurgie de Le Dentu et Delbet, br. 6 fr., net, 5 fr. 50.
 - Lagrange** : La fatigue et le repos, br. 6 fr., net, 5 fr. 50.
 - Raffray** : Le péril alimentaire, br. 9 fr., net, 8 fr.
 - Ravault d'Allonnes** : Affaiblissement intellectuel chez les déments, br. 5 fr., net, 4.50.
 - Sultan et Russ** : Atlas manuel, manuel de chirurgie des régions abdomen, organes génito-urinaires membres, relié souple, 20 fr., net 18 fr.
 - Maëz** : Traité de bactériologie, br. 20 fr., net 18 fr.
- Tous ces livres se trouvent à la Grande Librairie Médicale et Scientifique, A. MALOINE, 6, rue de la Charité, à Lyon.
Vente. — Achat de Bibliothèques. — Location. — Echanges. — Grandes galeries ouvertes. — Entrée libre.

ÉCOLE ANSTETT

— 226, Avenue de Saxe, 226 —
9^e Année **LYON** 9^e Année
PRÉPARATION
1^o Aux divers **BACCALURÉATS**
2^o **AUX ÉCOLES NATIONALES**
d'Agriculture, d'Arts et Métiers
d'Architecture
3^o **AUX ÉCOLES LYONNAISES**
de Commerce, Centrale, Chimie et Tannerie
Dentaire, Vétérinaire
4^o **Aux Concours de Certaines Administrations**
(Finances, Contributions, Postes et Télégraphes)

En hiver, il est indispensable non seulement de guérir les bronchites, rhumes, pharyngites, les catarrhes nasaux ou buccaux, les laryngites, avant-coureurs de la grippe, mais encore de préserver sa gorge et ses poumons contre l'atteinte des microbes à nocivité exagérée par le froid et l'humidité. Au rang des meilleurs substances pectorales indiquées pour prévenir ou guérir toutes ces maladies, les médecins ont placé les **PECTORAUX SYLVIOL**, à base de tolu, de codéine, d'eucalyptus, de térapine. Le **SIROP SYLVIOL**, ainsi que les capsules ou les pâtes à, par sa composition, des propriétés calmantes, puis expectorantes et anti-séptiques. Son efficacité contre les maladies respiratoires est certaine, rapide, durable. **SIROP SYLVIOL**, pour sucrer les infusions ou pur, 2 fr. 50 le flacon ; capsules, 2 fr. et pâtes 1 fr. 20. — Dans toutes pharmacies. Préparé par le laboratoire H. Augé et Cie, 27, rue du Musée, Lyon. — Autres spécialités du même Laboratoire, dans toutes pharmacies : **FARINAUGE**, aliment chocolaté, diététique, superrutifiant ; **DEPURATIF STENOSE** et dragées (âge critique) ; **CACHETS KEF** (névralgies, rhumatismes) ; **VIN NÉMIOU** fortifiant ; Pilules ou granulés stimulants. Dr R. T.

ÉCOLE BERLITZ

— 13, Rue de la République, 13 —
18^e Année Téléphone 28-77 320 Ecoles dans le monde entier
ENSEIGNEMENT DES LANGUES
Anglais Italien
Allemand Espagnol
Russe, Japonais — Français pour les Étrangers
22 PROFESSEURS NATIONAUX
Docteurs ou Gradués d'Universités Étrangères ou Diplômés d'Écoles Commerciales Supérieures
Cours et Leçons Particulières
Étude littéraire : Préparation aux Examens et Concours. Étude Pratique : Préparation aux Voyages et aux Situations Commerciales

Les numéros du « Lyon Universitaire » des années précédentes (sous réserve des dates épuisées), sont en vente au bureau du journal, au prix de UN franc.

AMEUBLEMENTS COMPLETS
Rayons de bureaux, bibliothèques, sièges et tentures
HENRI BONJOUR, FABRICANT
Cours de la Liberté, 42-44, LYON
Conditions particulières à tous les membres de l'Université

MALADES ! CONVALESCENTS ! ENFANTS ! ESTOMACS DÉLICATS !
ESSAYEZ : LE RECONSTITUANT MOYNE
CELÉE STÉRILISÉE
Préparée exclusivement avec de la volaille, du Jambon d'York et des légumes frais.
60 Grammes DE RECONSTITUANT MOYNE font un repas.
Prix du flacon : 1 Franc.
Livraison ou Expédition à domicile.
En vente chez le fabricant : M^{me} V. MOYNE
11, Place de la Miséricorde, LYON.
Téléphone 2.49

INSTITUT DE BEAUTÉ MESSAMES BAUBIL
CABINET FONDE EN 1894
75, Rue de la République, LYON
Cabinet de Beauté, d'après les derniers perfectionnements des Maisons de Beauté Paris-Londres.
Le nouveau massage facial combiné avec le traitement de l'électricité, soignée aux muscles leur élasticité, conserve dans un âge avancé la jeunesse de contour au ron et au visage. — Sous ses yeux. — Disposition des rides des paupières par le massage. — MANUCURE.

AMEUBLEMENTS DE TOUS STYLES
Location, Réparation, Installation

Maison V^o ROBIN & ses Fils
FONDÉE EN 1855
Atelier et Magasin : 38, Quai Gallien, LYON
(Ancien Quai de la Charité)
Conditions spéciales pour les Étudiants et les membres de l'Université lyonnaise

FLANELLE VÉGÉTALE et QUATE de PIN
MAISON SCHMIDT-VERRIER, SPALDE BELLEFONTE
A. LABBEY
3, place Bellecour LYON
Laitage hygiénique du Dr Jaeger

THE SPORTSMEN
VÊTEMENTS BONNETERIE
G. DENAT & P. CASSAS
21, Rue Gentil, 21 LYON
JEUX DE SALONS - JEUX DE JARDINS
Bronzes et Médailles

AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il sera fait une analyse de tous les ouvrages envoyés en deux exemplaires, à M. le Directeur du « Lyon Universitaire », 3, rue Stella.

TABLEAU DES EXAMENS

(SUITE)

THESE
De la nature des troubles digestifs dans les hernies épigastriques.
Jury : MM. Poncet, président ; Rollet, Cade, Thévenot.
Candidat : M. Cuinet.
Le mardi 12 décembre, à 5 heures et demie. (Salle des Thèses.)

THESE
Des péritonites consécutives à la rupture des kystes hydatiques suppurés du foie.
Jury : MM. Poncet, président ; Vallas, Gayet, Thévenot.
Candidat : M. Houlez.
Le mardi 12 décembre, à 6 heures. (Salle des Thèses.)

TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie) Oral
Jury : MM. Guibert, président ; Lépine (J.), Étienne Martin.
Candidats : MM. Arbez, Branche, Linel, Goyet.
Le mercredi 13 décembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 1.)

THESE
La césarienne extrapéritonéale.
Jury : MM. Fabre, président ; Nové-Josserand, Commandeur, Voron.
Candidat : M. Delrieu.
Le mercredi 13 décembre, à 5 heures. (Salle des Thèses.)

THESE
La lutte contre la mortalité infantile à Lyon
Jury : MM. Fabre, président ; Courmont (J.), Commandeur, Lesteur.
Candidat : M. Thévenot.
Le mercredi 13 décembre, à 5 heures et demie. (Salle des Thèses.)

THESE
De la nécrose et de l'infection larvée des myomes interstitiels de l'utérus.
Jury : MM. Paviot, président ; Fabre, Villard, Voron.
Candidat : M. Trotabas.
Le mercredi 13 décembre, à 6 heures. (Salle des Thèses.)

THESE
Traitement de la tuberculose pulmonaire par le pneumothorax artificiel (méthode de Forlanini).
Candidat : M. Le Bourdellès.
Jury : MM. Collet, président ; Courmont (P.), Lesteur, Mouriquand.
Le mercredi 13 décembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 2.)

TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Oral
Jury : MM. Vallas, président ; Voron, Laroyenne.
Candidats : MM. Privat-Garilhe, de Sablet, Grand, Jacquety, Montel, Grimal.
Le jeudi 14 décembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 1.)

THESE
Contribution à l'étude des cultures homogènes des bacilles de la tuberculose ; agglutinabilité et pouvoir agglutination des bacilles de la tuberculose.
Jury : MM. Courmont (P.), président ; Nicolas, Neveu-Lemaire, Cade.
Candidat : M. Ansier.
Le jeudi 14 décembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 2.)

THESE
De l'infanticide dans ses rapports avec les psychoses transitoires des femmes en couches.
Jury : MM. Lacassagne, président ; Fabre, Lépine (J.), Étienne Martin.
Candidat : M. Sarrat.
Le jeudi 14 décembre, à 5 heures. (Salle des Thèses.)

THESE
L'anthropométrie des dégénérés (rapports entre les mensurations des différents segments anthropométriques).
Jury : MM. Lacassagne, président ; Fabre, Lépine (J.), Étienne Martin.
Candidat : M. Vermalle.
Le jeudi 14 décembre, à 6 heures. (Salle des Thèses.)

EPREUVE PRATIQUE DU QUATRIEME EXAMEN DE DOCTORAT
Candidats : MM. Labrosse, Estève, Michelland, Daujat (Ch.), Michaud.

Le vendredi 15 décembre, à 2 heures, sous la surveillance de M. Et. Martin. (Laboratoire de Médecine légale).
TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Oral
Jury : MM. Pollosson (M.), président ; Commandeur, Laroyenne.
Candidats : MM. Fauré, Guichot, Renard, Boissezan, Pauron, Biot.
Le vendredi 15 décembre, à 4 heures. (Salle des Examens. — N° 2.)

THESE
Luxations sous-astragaliennes complètes du pied en dehors sans perforation de la peau.
Jury : MM. Poncet, président ; Vallas, Patet, Thévenot.
Candidat : M. Walter.
Le vendredi 15 décembre, à 5 heures. (Salle des Thèses.)

THESE
De la prothèse des désarticulations de la hanche.
Jury : MM. Poncet, président ; Vallas, Patet, Thévenot.
Candidat : M. Noël.
Le vendredi 15 décembre, à 5 heures. (Salle des Thèses.)

CONSEIL DE LA FACULTE
Le vendredi 15 décembre, à 5 heures.
TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Oral
Jury : MM. Pollosson (M.), président ; Voron, Laroyenne.
Candidats : MM. Dupain, Thibault, Maliver, Massonnaud, Clavelin, Gérard Charles.
Le samedi 16 décembre, à 5 heures (salle des examens, n° 2).
QUATRIEME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Oral
Jury : MM. Courmont (J.), président ; Pic, Étienne Martin.
Candidats : MM. Labrosse, Estève, Michelland, Daujat (Ch.), Michaud.
Le samedi 16 décembre, à 4 heures (laboratoire d'hygiène).
THESE
Contribution à l'étude des médicaments diurétiques, spécialement des diurétiques déchlorurants.
Jury : MM. Pic, président ; Courmont (P.), Mouriquand, Arloing.
Candidat : M. Bellon.
Le samedi 16 décembre, à 5 heures (salle des thèses).
THESE
Traitement de la dysphagie des tuberculeux par les injections au niveau du nerf laryngé supérieur.
Jury : MM. Lannois, président ; Collet, Sambuc, Lépine (J.).
Candidat : M. Renoux.
Le samedi 16 décembre, à 5 heures et demie (salle des thèses).
THESE
L'ascaridiose en pathologie infantile.
Jury : MM. Weil, président ; Guibert, Mouriquand, Arloing.
Candidat : M. Bruges.
Le samedi 16 décembre, à 6 heures (salle des thèses).
THESE
Des suppurations de la fosse iliaque d'origine prostatique.
Jury : MM. Rochet, président ; Vallas, Gayet, Thévenot.
Candidat : M. Galou.
Le samedi 16 décembre, à 5 heures (salle des examens, n° 1).
THESE
Contribution à l'étude de la néphrite traumatique.
Jury : MM. Rochet, président ; Vallas, Cade, Mouriquand.
Candidat : M. Sayer.
Le samedi 16 décembre, à 5 heures et demie (salle des examens, n° 1).
THESE
L'atrésie du méat urinaire chez l'homme et son traitement par la tunellisation avec greffe (procédé de M. Nové-Josserand).
Jury : MM. Rochet, président ; Fabre, Nové-Josserand, Gayet.
Candidat : M. Roumier.
Le samedi 16 décembre, à 6 heures (salle des examens, n° 1).

BANDAGES - ORTHOPÉDIE
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - ARTICLES DE CAOUTCHOUC
BAS A VARICES
Maison MIGNOT
LYON + 6, Place des Jacobins + LYON
TÉLÉPHONE : 50.44
SPÉCIALITÉS : Bandages sans ressorts. — Pelotes pneumatiques perfectionnées. — (Sangle-corset, modèle déposé). — Bas sans couture, sur mesure. — Sangles et Ceintures, tous modèles sur ordonnances médicales.
Remise à MM. les Docteurs et Étudiants

HYGIA Produits Alimentaires Diététiques
FARINE POUR RÉGIME
CÉRÉALES ET LÉGUMINEUSES
Sous forme de crème et flocons
PÂTES ET LÉGUMES DÉCORTIQUÉS
Spécialement recommandés aux estomacs délicats
ALIMENTATION DES ENFANTS ET CONVALESCENTS
A. CARDOT & H. BERQUET, 37 Quai Pierre-Seize, LYON
Fabrication Française la plus ancienne et la plus importante. Téléphone 42-10

G^o BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE
Place des Terreaux **LYON** R. d'Algérie, r. Constantine
PRIX FIXE Maison de confiance vendant le meilleur marché TEL. 25-43
JEUX - JOUETS - PAPETERIE - LAMPISTERIE - PARFUMERIE - AMEUBLEMENT
LITERIE - COUTELLERIE - CHAUSSURES - ARTICLES DE MÉNAGE - BRASSERIE - VANNERIE
PORCELAINES - MAROQUINERIE - BONNETERIE - BLANC - ARTICLES DE VOYAGE
ENTRÉE LIBRE — Livraisons à domicile — ENTRÉE LIBRE

Horlogerie-Bijouterie
Réparations en tous genres
Travail Conscientieux - Prix Modérés
LOUIS BERTIN
Rue de la Charité, 40
(LYON)

AU CHEVAL BLANC
Spécialité de Linoléum pur liège
et Incausté, Tapis, Moquette, Toile aldré
Grand choix de dessins nouveaux et des premières marques
BÉRARD Maison de confiance
La plus ancienne de Lyon, fondée en 1810
32, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
TÉLÉPHONE 43-39

A L'OMBRELLE MODERNE
Maison de 1^{er} ordre, fondée en 1890
Une des mieux assorties en PARAPLUIES et OMBRELLES, et vendant à des prix défiant toute concurrence
Seul fabricant vendant directement au consommateur
G. FREYDURE, Cours Lafayette, 13, LYON
Prix fixe, Recouvrements et Réparations. Tél. 33-70
Cinq pour 100 aux membres de l'Université

FABRIQUE DE COURONNES
DES **GALERIES MORTUAIRES**
13 et 15, Rue Paul Chenavard, 13 et 15
LE PLUS GRAND CHOIX
LE MEILLEUR MARCHÉ
Tout est marqué en chiffres connus
MAISON DE CONFIANCE

AUX CYCLES "FULGOR"
TÉLÉPHONE 44-68 55, Place de la République — LYON — TÉLÉPHONE 44-68
RAYON SPÉCIAL VÊTEMENTS, CHAUSSURES, D'ARTICLES DE SPORTS MAILLOTS, CHANDAILS
PRIX et QUALITÉ, sans concurrence
FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CYCLES, AUTOS ET MOTOS
Prix spéciaux à MM. les Docteurs et Étudiants

Feuilleton du Lyon Universitaire
PREMIER
Congrès International DE PÉDOLOGIE
Tenu à Bruxelles du 12 au 18 août 1911
II. Les Travaux
PREMIÈRE SECTION. — SÉANCES GÉNÉRALES.
(SUITE)
Pour la description des différents types de subnormaux, il faut lire « Les anomalies mentales chez les écoliers », de MM. les docteurs Paul Boncour et Jean Philippe ; mais l'auteur indique, avec beaucoup de pénétration, les traits distinctifs de cette anomalie, il en établit le pronostic et en signale le traitement :
1^o L'anomalie du subnormal s'améliore dès que cessent les causes qui la favorisent ; 2^o elle apparaît presque toujours durant la période de croissance ; 3^o elle est personnelle plutôt qu'héréditaire. « Le subnormal souffrant bien plus d'une déviation de quelque faculté que d'un arrêt de développement ou d'une malformation. »
« Le pronostic pour la cure dépend surtout de la tendance du malade aux suppléances de compensation. Contrairement à ce qui arrive souvent chez les vrais anormaux, cette tendance ne favorise pas la guérison. »
Le traitement comporte une forme positive consistant dans « les soins médi-

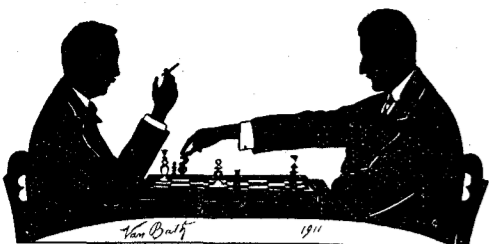
caux » et une forme négative, c'est-à-dire « la suppression de toute fatigue de la faculté touchée ». Cure négative dont l'efficacité est en rapport avec la résistance opposée au développement des formes de compensation incapables d'assurer la reprise de l'équilibre avant le complet rétablissement.
« La thérapeutique fait ici des miracles et les anomalies mentales prises à cette période peuvent guérir, sans laisser ni trace, ni cicatrice, mais à la condition d'arriver à temps et de procéder avec une méthode éclairée. » C'est là précisément le but de l'examen médico-pédagogique.
Il faut encore signaler les rapports de MM. le professeur de Sante de Sanctis de Rome sur les *Enfants anormaux* ; de M. Shuys, de Bruxelles, sur l'*Enseignement de la pédagogie* ; de MM. Rouma, de Bolivie, sur *La Coéducation* ; de M. le docteur Van Wayenburg, d'Amsterdam, sur la *Fatigue collective et individuelle des écoliers*, qui furent l'objet d'intéressantes discussions.
2^o SECTION. — ANTHROPOMÉTRIE, BIOLOGIE, HYGIÈNE SCOLAIRE.
M. le docteur Goyens, d'Anvers, dans son rapport *Collaboration du Médecin inspecteur et de l'Institutur* reconnaît que « le médecin inspecteur ne doit pas être spécialisé dans une des branches de l'art de guérir ; mais spécialisé en matière d'école, armé de connaissances pédagogiques, faisant de l'inspection scolaire sa branche d'activité principale. »
« Le médecin doit être aidé par l'ins-

tituteur dans la rédaction des fiches individuelles ;
« Le médecin, de même que le pédagogue, sera consulté, à propos de la construction, de l'ameublement, de l'installation hygiénique des écoles de son ressort. »
« Pour être complète, la collaboration du médecin et du pédagogue doit tenir compte des aptitudes professionnelles de chacun d'eux. »
M. le docteur Truc, de Montpellier, fait une communication sur les *Moyens d'éviter les troubles visuels à l'école* ; le rapport vise les principaux points d'hygiène et de prophylaxie oculaire et visuelle à l'école primaire : bâtiments, mobilier, fournitures, méthodes, programmes, vacances, jeux, inspections. Pour tous les détails, il renvoie à son livre : *Hygiène oculaire et inspection des écoles* (Paris, Maloine, 1911). « Son but est moins de signaler les résultats acquis que d'indiquer les points essentiels pour servir de base à une discussion de congrès. »
Mlle Rose Guillaume, de Bruxelles, dans ses *Observations pédologiques sur la gymnastique rythmique* constate que la maladresse physique contrebalance le développement de l'intelligence. Elle indique les différences observées entre les filles et les garçons et signale la supériorité des filles. Selon elle, les causes défavorables à l'extériorisation des rythmes sont la timidité, la faiblesse de la mémoire, du mouvement, les troubles moteurs, l'inattention, la fatigue, se manifestant par l'indiscipline, à la fin de la journée. Elle insiste sur le rôle de la musique dans l'éducation rythmique.

A signaler encore les rapports de M. le docteur Decroly, *Part du médecin et du pédagogue dans l'examen pédagogique des élèves* ; de M. Van Wayenburg, *La fatigue chez les écoliers* ; de M. Nyns, inspecteur des écoles à Bruxelles, *Les infirmières scolaires*.
Les infirmières scolaires
La ville de Bruxelles a eu en effet l'idée heureuse d'introduire des infirmières dans quelques écoles populaires et n'a qu'à se féliciter des résultats obtenus.
En ce moment quatre infirmières diplômées sont attachées aux écoles situées dans les centres les plus peuplés et les plus nécessiteux. Elles sont non seulement chargées des pansements mais en outre, d'accord avec le personnel enseignant, elles veillent aux soins de propreté et d'hygiène des enfants. Elles conduisent aux consultations hospitalières les élèves indigents.
Les soins qu'elles donnent sont très appréciés des parents et des enfants eux-mêmes qui acceptent avec empressement les secours bienfaisants des infirmières et s'en montrent, parfois, très reconnaissants.
3^o SECTION. — PSYCHOLOGIE INFANTILE NORMALE ET ANORMALE.
M. le docteur Decroly et Mlle Degand, professeur à Bruxelles, font une communication sur *L'évolution des notions de quantité chez l'enfant*.
Les rapporteurs ont noté une série de faits caractéristiques, dans l'évolution du langage, relatifs aux quantités continues et discontinues chez l'enfant.
« Si ces étapes de développement étaient confirmées par une série d'autres

observations, outre leur intérêt psychologique et pédagogique, elles pourraient être mises à contribution pour servir d'épreuves importantes, dans la détermination de l'âge mental, selon la méthode préconisée par MM. Binet et Simon. »
M. Th. Daumers, directeur d'école à Bruxelles, traite *Des bases psychologiques de l'enseignement de la morale*. Les bases consistent : 1^o à placer l'élève devant les réalités de la nature afin qu'il puisse d'abord prendre connaissance de la solidarité qui l'unit à sa famille, à sa patrie, à l'humanité, à l'ensemble des êtres ; 2^o à susciter en lui, par la connaissance de ces réalités et de ces rapports des sentiments d'affection filiale, de patriotisme, de philanthropie, d'admiration pour le bien ; 3^o enfin à faire passer ces sentiments dans les actes qui les traduisent, en règles de conduite, qui deviennent à la longue des habitudes de vie. »
M. le professeur Bovet, de Neuchâtel, dans son rapport : *A quoi un éducateur doit faire appel pour développer le caractère d'un enfant*, remarque que l'effort n'est pas une faculté indépendante. Il répond aux questions : 1^o se forcer à faire un travail ennuyeux épuise-t-il ; 2^o se forcer à faire un travail pénible facilite-t-il un autre effort ? Et conclut que : « S'exercer à l'effort ce n'est pas s'astreindre à faire quelque chose pour rien, mais faire quelque chose en vue d'un but éloigné de l'intérêt sensible et matériel. Aussi l'éducation morale ne doit-elle pas s'appliquer à aggraver les efforts pour en augmenter la valeur, ni à en écarter les occasions, mais à les faciliter, en rendant l'enseignement vivant et attrayant.

Mlle le docteur Ioteyko, de Bruxelles, donne lecture de son rapport sur *l'Enseignement de la pédagogie*. « C'est en se basant sur les résultats de son expérience personnelle que l'auteur traite cette question. »
« Cinq ans se sont écoulés depuis la création des écoles normales primaires du Hainaut (à Mons et à Charleroi) qui ont introduit la pédagogie et la psychologie expérimentale dans leur programme d'études. On peut donc parler de résultats acquis. » (A suivre.)
CHARLATANISME ET MÉDECINE. — On s'est souvent moqué de ces médicaments réputés panacées universelles et qui doivent guérir tous les maux sans exception que porte le corps humain depuis le cuir chevelu jusqu'à la plante des pieds ! En présence d'une remède auquel on veut donner des propriétés aussi extraordinaires le public ne se laisse pas tromper et pense avec raison qu'il appartient plutôt au charlatanisme qu'à la médecine. Il est cependant des médicaments qui par l'association scientifique de leurs composants, par l'efficacité de ceux-ci convenant à un grand nombre de maladies, parce qu'ils exercent sur elles une action à la fois calmante et décongestionnante. Tel est le Baume Oméga, indiqué dans les douleurs névralgiques ou rhumatismales ; dans les congestions des organes profonds : poumons, intestins, etc. ; dans toutes les plaies en général. Cet excellent liniment, qui guérit en quelques frictions, ce Baume Oméga, se trouve dans toutes les pharmacies, à partir de 0 fr. 50 le petit flacon.
AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il sera fait une analyse de tous les ouvrages envoyés en deux exemplaires, à M. le Directeur du « Lyon Universitaire », 3, rue Stella.



PARTIE N° 4

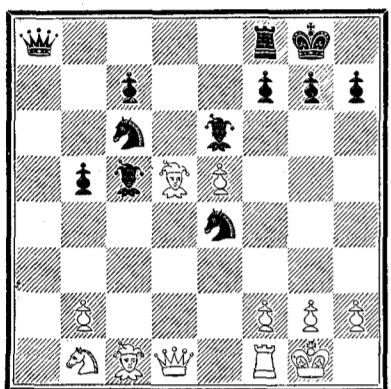
M. C., DE NICE F. SPRUNG, LYON

- | | |
|--------------------------------------|--------|
| 1. P 4 R | P 4 R |
| 2. C 3 FR | C 3 FD |
| 3. F 5 CD | P 3 TD |
| 4. F 4 T | C 3 FR |
| 5. Roque. | C x P |
| 6. P 4 D considéré comme le meilleur | |
| | P 4 CD |
| 7. F 3 C | P 4 D |
| 8. P x P | F 3 R |
| 9. P 3 F | F 4 FD |
| 10. P 4 TD | |

Ce coup souvent joué dans la partie espagnole, vient ici un temps trop tard. On y répond d'habitude par T 1 C. Dans la position actuelle, les noirs ayant un temps d'avance n'ont pas à se préoccuper de l'attaque des blancs, mais peuvent tranquillement roquer. Ils subissent la perte d'un pion, mais la position qui en résulte est gagnante. (Voir dix-huitième coup.)

Roque.

- | | |
|---|-------|
| 11. P x P | P x P |
| 12. T x T | D x T |
| 13. F x P Les blancs ne voient pas le piège | |



Position après le 18^e coup des blancs

- | | |
|--|-------|
| 14. T x C le meilleur | T 1 R |
| 15. P 4 F pour permettre la sortie du cavalier | |
| | P x P |
| 16. C 3 F | F x F |
| 17. C x F | C 5 C |
| 18. C 6 F+ | |

C 7 R+ permettrait peut-être une résistance plus longue.

P x C

Par ce coup, les blancs couvrent la dame, lui ouvrent la case 4 C+, mais enlèvent le fou. Leur position n'est d'ailleurs plus défendable.

D 5 R!

20. D 1 F pour attaquer la dame adverse

D 5 F

Bonne case, les dangers n'existent qu'en apparence.

21. C 3 F
Relativement le meilleur. Si C x P mat en deux coups.

F x T+

22. D x F
Si R x F, D x F, suivi de C 6 R+.

T 8 D+

23. C 1 R
T x F

24. D x D Les blancs n'ont rien de mieux

T x C+

25. R 2 F
C 6 R+

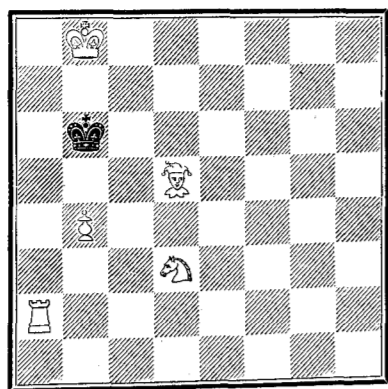
Les blancs abandonnent.

Fin élégante pour une partie d'amateurs.

PROBLEME N° 4

KOHTZ ET KOCKELKORN

NOIRS



BLANCS

Mat en trois coups

SOLUTION DU PROBLEME N° 2

- | | |
|-----------|-------|
| 1. D 8 CR | R x C |
| 2. F 6 D | R x F |
| 3. D 8 D+ | Mat. |

Solutions justes :

Mme Miette ; MM. C. Callard, Tampia, Bern, H. Callard, Goldfeld, Girardot, Pellissier, Brotonnière, Puiseux.

PETIT ROQUE.

NOTA. — Prière d'envoyer les solutions et toutes correspondances à Petit Roque, Académie de Billard et d'Échecs, 31, rue de la Martinière, à Lyon.

Académie de billard et d'échecs

SECTION D'ECHECS

Assemblée générale jeudi 14 courant, à 8 heures et demie du soir, petite salle Rameau, au premier.

Ordre du jour :

- 1° Compte rendu général par le président ;
- 2° Compte rendu financier par le trésorier ;
- 3° Election du bureau pour l'année 1912 ;
- 4° Création d'une colonne d'échecs dans le *Lyon Universitaire* ; nomination de deux délégués chargés spécialement de la rédaction de la colonne d'échecs et adjoints au Comité ;
- 5° Tournoi 1912 ;
- 6° Parties jouées contre Montpellier ;
- 7° Fixation de la date du banquet ;
- 8° Questions diverses.

N. B. — Prière aux sociétaires de venir très nombreux à cette réunion. On y discutera l'importante question d'un projet de championnat régional.

SECTION DE BILLARD

L'entraînement de nos amateurs se poursuit avec beaucoup d'entrain en vue du challenge qui doit mettre aux prises prochainement les quatre meilleurs joueurs de l'Académie avec les quatre plus forts joueurs de Marseille, et en vue aussi du tournoi régional annuel du mois de janvier.

Nous avons la bonne fortune d'avoir, cette semaine, à l'Académie, M. Mortier, champion du monde amateurs. M. Mortier, après plusieurs parties brillantes contre notre champion, M. Tastevin, et notre professeur, a terminé un match par une splendide série de 236, au cadre de 45 centimètres, avec une moyenne de 31 points en 400, battant ainsi son propre record de 198.

A signaler de belles parties au grand cadre de 45 du professeur Obin qui fait chaque jour des séries dépassant la centaine, entre autres une partie avec M. B. avec moyenne de 23 1/2 et une autre avec M. Tastevin. Dans cette dernière, M. Tastevin perdit pour 80 points en 300 malgré deux séries de 99 et 73.

Echos des Spectacles

GRAND-THEATRE. — Le nouveau directeur. — M. Beyle a été nommé directeur du Grand-Théâtre à partir de la saison 1912. Nous sommes heureux de cette décision qui met les destinées de notre première scène entre les mains d'un homme particulièrement au courant de toutes les choses du théâtre. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Ce soir, relâche. — Demain samedi, deuxième représentation de « Mme Butterfly », avec Mmes Rossi, Van Gelder, Rouval, etc., et MM. Marcelin, Raynal, Mallet, etc.

THEATRE DES CELESTINS. — Tous les soirs, à huit heures et demie, « La Divorcée », avec tout le matériel, décors et costumes de la pièce lorsqu'elle fut créée à Paris. L'interprétation réunit les noms de Mmes Van Loo, Thérèse Berka, Van Riel ; MM. Réville, Villot, Coulomb, Descombes, Christian Martin, etc. Au troisième acte, grande kermesse avec chants et danses.

Samedi, de 5 à 7, grand gala à l'occasion de la venue à Lyon de Georges d'Espèrès, le distingué conservateur du Palais de Fontainebleau, qui évoquera la grande figure de Napoléon 1^{er}.

NOUVEAU-THEATRE. — Hier soir a eu lieu la première représentation, création à Lyon, du grand drame historique en cinq actes et sept tableaux, de A. Bernède, « Le Roi Soleil ». Tout le monde voudra voir cette pièce qui traite d'une intrigue de cour sous Louis XIV. On suivra avec grand intérêt les machinations du Révérend Père Tellier pour perdre le duc d'Orléans dont l'innocence éclatera au dernier acte. Monté avec une grande précision de costumes et de mise en scène ce drame comporte une interprétation irréprochable, avec Mmes H. Morlet, Dargelle, Mignaut et MM. V. Perny, Joubert, Bourgoing, Leclerc, Catilone, Lamare, etc.

Nous annonçons pour la semaine prochaine les représentations de « La Dame de Carreau », drame tiré d'une pièce anglaise, et pour bientôt « Sherlock Holmes », grand drame policier qui fit courir tout Paris.

THEATRE-CASINO-KURSAAL. — Si tous les amateurs de music-hall tous sans exception, ne sont pas satisfaits des programmes extraordinaires donnés au Casino-Kursaal, c'est qu'il est impossible de les contenter, car jamais programmes furent plus sensationnels, réunissant pendant quatre représentations deux des plus grandes vedettes actuelles de music-hall : Bertin et Dickson, d'une réputation universelle, et qui sont vraiment inimitables. Comme la rentrée de Bertin, celle de Dickson a été un triomphe. Bertin a fait ses adieux au public lyonnais hier soir et aujourd'hui vendredi, soirée de gala, 7 débuts, et pour trois jours seulement, c'est-à-dire jusqu'à dimanche soir : Lucien Rozenberg, du théâtre Michel, et sa troupe, dans « L'Homme du Train », sketch de M. G. A. de Caillavet ; rentrée des célèbres cyclistes Abbins, de l'Alhambra de Paris ; Ines et Taki, excentrique, dans ses imitations, de l'Apollon de Manchester ; Vallez, comique troupier, du Petit-Casino de Paris ; Mac Mérys, excentrique américain, de l'Elysée-Palace de New-York ; Les Royas, jongleurs fantaisistes, du Cirque Medrano de Paris ; Salvator, diseur à voix, de la Scala de Paris ; Maximain, chanteur de genre. — Lundi 11 décembre, les luttes franco-japonaises, 40 lutteurs, 29 Japonais, 11 Européens, dont P. Pons, Raoul de Rouen, Schackmann, etc. — Prochainement la grande revue locale de fin d'année en 11 tableaux, et 80 personnes en scène : « Allumez-vous ! »

SCALA-THEATRE. — C'est avec un enthousiasme toujours croissant que le public, depuis lundi, assiste à Scala-Théâtre, à la merveilleuse adaptation de « Madame Sans-Gêne », la célèbre pièce de Sardou, interprétée par Mme Béjame (Sans-Gêne) et M. Duquesne (Napoleon). Cette pièce en trois parties dominée d'illusion saisissante de la réalité, accompagnée d'une orchestration spécialement adaptée, est montée avec le goût et la scrupuleuse exactitude qui sont de rigueur à Scala-Théâtre.

« Madame Sans-Gêne » sera donnée jusqu'à dimanche soir.

Voici le programme du lundi 11 au dimanche 18 décembre :

Farce d'Acrobates, Chant d'Amour, Tontolini et son Ané, Maudite soit la Guerre, Ferdinand va livrer la vaiselle, Destruction du Texas, Dans les Cerises, Les Cheveux de la Gouvernante, Le Rôle d'un Ouf, La Mariée est trop jeune, Journal, Hélogabale, Bébé corrige son Père.

THEATRE-CONCERT DE L'HORLOGE. — Depuis le commencement de la saison 1911-1912 la coquette Bodinière du cours Lafayette n'a pas désempilé ; quel que soit le genre de pièce que l'on joue, le public de notre ville s'est habitué à venir assidûment dans ce temple du plaisir sachant par avance qu'il y passera de divertissantes heures avec des spectacles de la plus exubérante gaieté. Et parmi les ouvrages déjà joués, qui furent spécialement retenus par privilège pour l'Horloge, on n'a enregistré que des succès. Maintenant, pour se convaincre de la véracité de ces lignes que l'on aille voir jouer cette délicate pièce qui triomphe actuellement, et on admettra que le théâtre-concert du cours Lafayette est bien le vrai « Vaudeville-Lyonnais ».

Rien de plus désopilant, en effet, que les trois tableaux de ce vaudeville-bouffe, « Aux Deux Pigeons », qui à chaque représentation provoque l'intensité du rire ; les situations les plus cocasses s'enchaînent d'un bout à l'autre de l'ouvrage, qui est du vrai et joyeux théâtre ; et si l'œuvre de MM. Kéroul et Barré est spirituelle et amusante, les entraînants comédiens de la troupe de l'Horloge contribuent au prodigieux succès de gaieté obtenu par « Aux Deux Pigeons », procurant deux heures et demie de fou-rire, et commençant à huit heures trois quarts précises.

Dimanche grande matinée à deux heures, ainsi que jeudi 14 décembre, à prix réduits.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Samedi, spectacle sensationnel, première (citation de) « La Mort du Roi René », un acte en vers de M. J. Manin, le distingué poète lyonnais. Le spectacle sera complété par « Blanchette », la meilleure pièce de Brioux. Voilà un copieux spectacle qui va attirer cette semaine au théâtre des Brotteaux tous les amateurs de bon théâtre.

ASSUREZ-VOUS CONTRE LES ACCIDENTS à LA Préservatrice

— LYON —
9, Rue de la République
TÉLÉPHONE 13-30

UN SPÉCIFIQUE CONTRE LA DOULEUR. — On parle toujours des médicaments spécifiques. Bien peu méritent ce nom, et on pourrait réduire leur liste à une quinzaine d'entre tous ceux de la thérapeutique. On a, dernièrement, proposé un composé chimique qui donne les meilleurs résultats thérapeutiques partout où le symptôme douloureux apparaît, quelle qu'en soit la cause. Ce médicament connu sous le nom de **CACHETS RONZIERE**, convient donc aux migraines, névralgies, et aux douleurs dentaires, rhumatismales, sciatiques, troubles des règles et de l'âge critique. Son action est rapide, durable, jamais toxique. Aux arthritiques, aux femmes, sensibles à l'action thérapeutique, les médecins ordonneront les **CACHETS RONZIERE**. **CACHETS RONZIERE**, 0 fr. 20 le cachet ; 2 fr. la boîte de 12. Toutes les pharmacies et en gros **PHARMACIE UNIVERSSELLE**, rue de la Bourse, 51, Lyon. X. D^r R. T.

FOURNITURES GÉNÉRALES
LUNETTERIE ET OPTIQUE
PINCE-NEZ ET LUNETTES DEPUIS 1 fr. 50

P. ROUVIERE
OPTICIEN-OCULARISTE
39, Cours de la Liberté, LYON

UN PROGRÈS REEL

Le savoir, l'intelligence et l'activité peuvent se transformer en capital, par l'assurance sur la vie ; aussi cette forme merveilleuse d'épargne se propage-t-elle très rapidement de nos jours.

Ce qui importe, c'est de rechercher la Compagnie qui offre le maximum d'avantages, puisque la nouvelle loi de contrôle les met toutes sur le même rang au point de vue de la sécurité.

LA MONDIALE, administrée par les Notabilités Financières et Industrielles du Nord, donne l'assurance au meilleur marché (tarif minimum imposé par le Ministère du Travail) et répartit en outre à ses assurés la totalité de ses bénéfices (11 % de la prime depuis sa fondation).

Elle donne, en outre, la police la plus claire et la plus libérale.

Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser :
A. M. H. DE LA GRANDVILLE, directeur, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

ÉCOLE DE Culture Physique

19, Place Bellecour, LYON
Méthode scientifique du Professeur AUG. CLAUDE
— SAINTE-FORCE —
et BEAUTE PLASTIQUE
Inspirées de la science et de la pratique
DIMINUTION DE L'OBESITÉ
Leçons d'anatomie et de physiologie pratiques

Le propriétaire-gérant : Paul MALOT.

Imp. WALTENER et C^e,
3, rue Stella, Lyon.

FARINES POUR RÉGIMES
Diabète, dyspepsie, entérites, etc.

PAINS ET PÂTES AU GLUTEN
Légumes secs toujours renouvelés

H. LENOIR
12, Place de la Miséricorde, LYON

CHAUSSURES ROUSSON
35, rue Victor-Hugo, 35
LYON

FORMES AMÉRICAINES et FRANÇAISES
TOUS LES GENRES
Luxe - Fatigue - Grand choix - Tous les prix

SPÉCIALITÉ DE COUSU MAIN
Modèles spéciaux pour uniforme
Remise à MM. les Officiers

MAISON DOUÉ
Maurice COMTE, Succès^r
Place de la Charité, LYON

MACHINES À COUDRE ET À TRICOTER
"New-Orléans" - "Lex" - "Liberator"

CYCLES LEX COURSE, LUXE
TOURISME

POÈLE À PÉTROLE "ÉQUATOR"
Garanti sans odeur ni fumée

TELEPHONE 0-44

Hors Concours **DEMANDEZ** **SUC SIMON** **Liquor Select**
PARIS 1900 **PARTOUT LE** **Très Digestive**
LONDRES 1908

MAISONS HENRI ESDERS
Magasins d'Habillements
A LA
GRANDE FABRIQUE
de PARIS
67-69, Rue de la République (Angle de la Rue Comfot).
LYON

NOS COMPLETS ET PARDESSUS D'HIVER
19, 25, 32, 38, 45, 55 fr.

PARDESSUS DE VOYAGE DROITS ET CROISÉS ET D'AUTO
25, 32, 39, 52, 65, 78 fr.

PARDESSUS ENFANTS 9.90 - 12.90 - 17 - 22

HIPPOSARCINE ROY

Suc musculaire intégral exprimé à froid, le plus riche en azote Glycogène, hémoglobine, phosphates et fer. Une cuillerée à bouche contient tous les principes actifs de 125 gr. de viande crue

Spécifique des tuberculeux, de l'anémie, de tout état de consommation, d'affaiblissement Précieuse dans les périodes de croissance, de grossesse, d'allaitement

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Vente en Gros : GIVAUDAN, LAVIROTTE & C^e, 8, Quai des Étroits, LYON
ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE A MM. LES DOCTEURS

MAISON SPÉCIALE DES PRODUITS POUR Régimes Alimentaires

Aimé SUTY, Directeur
LYON - 8, Rue de la République, 8 - LYON

La Maison se tient à la disposition de MM. les Médecins pour échantillons et littérature qui peuvent les intéresser

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

pour pieds difformes et jambes raccourcies

SYSTÈME NOUVEAU pour le REDRESSÉMENT DES PIEDS BOYS ET PARALYSIE

Semelles pour pieds plats
Faux pieds articulés

APPAREIL SIMULÉ POUR COXALGIE luxation et autres

A. DÉAGE
ORTHOPÉDISTE BREVETÉ S.G.D.G. FRANCE ET ÉTRANGER
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX

16, Rue Bellecordière * LYON

PAPIERS PEINTS SALUBRA-ÉMAIL Spécialités pour installations hygiéniques de Cliniques, Salles d'opérations, etc.

Maison A. ROLLET
J. PERRET neveu Successeur
LYON, 23, Rue Victor-Hugo, 23, LYON

Habillement et Equipement Militaires

F. SIBUET
Maison fondée en 1887
23, Place des Terreaux, 23

SPÉCIALITÉ POUR LE CORPS DE SANTÉ

GRAND CHOIX DE Costumes Civils depuis **70** fr. le complet

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal 3, rue Stella LYON